Book Reviews

Frederick Kellogg, *A History of Romanian Writing*, Charles Schlacks, Jr. Publisher Bakersfield California, 1990, pp. 132.

L'auteur, professeur associé à l'Université d'Arizona, offre par son étude un manuel utile sur l'historiographie roumaine dès ses origines jusqu'à nos jours. Sa recherche commence par le premier chroniqueur moldave, à savoir *Grigore Ureche* (1590-1647), dont son œuvre recouvre la période 1359-1594. Ureche dans sa chronique affirme ce qui assure la continuité du peuple roumain, la liaison entre les langues latine et roumaine et exalte le rôle de Stefan cel Mare. Ensuite, l'auteur passe à *Miron Costin* (1633-1691), qui continue l'œuvre de Ureche et se réfère, également, aux luttes glorieuses des roumains contre les Turcs en affirmant la descendence latine de son peuple; son fils *Nicolae Costin* (1660-1712) poursuit la chronique de son père. Un autre chroniqueur, l'auteur *Neculae* (qui se réfère à la période 1661-1743) dramatise le jug ottoman et compte sur l'aide russe qui soutiendrait la révolte balkanique contre la tyrannie ottomane. Le récit allégorique de *Dimitrie Cantemir* (1673-1723) constitue le premier texte historique, la première géographie historique, la première philosophie d'histoire de la littérature roumaine. Durant la période dite phanariote différentes chroniques celle de *Ghika* (sur l'histoire de Moldavie 1695-1754), de *Enache Kogălniceanu*, du grec *Pierre Depasta* (sur l'histoire du prince K. Mavrokordatos), ainsi que celle de *Daniel Philippidis* (un grec, lui aussi), qui a composé l'*Histoire de Roumanie* (en grec, Leipsig 1816), ont un le jour. Une série d'auteurs grecs, tels que *Mitrophanis Grigoras* (1630-1730), *Michail Kantakouzinos, Kaisarios Dapontes, Dionysios Photinos* contribuent à l'épanouissement des lettres en Roumanie et assurent le rayonnement et la renaissance des lettres helléniques dans les pays roumains (à consulter à ce sujet mon livre *Οἱ Ἕλληνες Λόγιοι στὴ Βλαχία* et mon étude "La Renaissance culturelle hellénique dans les pays roumains, et surtout en Valachie, pendant la période préphanariote (1670-1714)" dans *Balkan Studies* 27 (1986) 29-59.

Mr. Kellogg expose, également, les vues opposées des chroniqueurs transylvains tels *N. Olachus* (1493-1568), protopop *Vasile* (1577-1654), *Radu*

Tempeu (1691-1742), ainsi que le savant serbe *Dorde Branković* (1645-1711) et celles des autres étrangers, comme *Sulzer, Ender, Engel,* qui mirent en doute l'origine latine des Roumains; il s'agit, surtout, d'auteurs hongrois, qui revendiquaient (et revendiquent toujours la région de Transylvanie). D'autre part l'école historiographique de Transylvanie répondait et soutenait les droits historiques des roumains de cette région; voir l'exemple de *Micu,* de *Sincai* (1755-1861), de *Maior* (1750-1821), de *Budai Deleanu* (1760-1820), qui est le rédacteur d'un poème satirique connu, comme "Tiganiada", et d'autres.

Au deuxième chapitre Prof. Fr. Kellogg se réfère à l'historiographie roumaine moderne, à savoir aux historiens roumains *Mihail Kogălniceanu* (1817-1891), dont il examine l'œuvre historique et culturelle à un moment où la Roumanie cherche son unité nationale et encore *Florian Aaron* (1805-1887), *Const. Aricescu* (1823-1886), *Alex. Popiu - Ilarian* (1827-1877), le métropolite de Sibiu (et grec d'origine, ajoutons-nous) *Andrei Saguna* (1809-1873). L'auteur étudie, par la suite, l'"âge d'or" de l'historiographie roumaine, où domine l'œuvre d'*Eudoxiu Hurmuzaki* (1812-1874) avec sa volumineuse collection des monuments. Mr. F. Kellogg examine, également, les autres représentants de cette période comme *T. Godrescu* (1819-1894), *Gh. Ghibănescu* (1864-1936), *G. Giurescu* (1875-1918), le père d'archéologie roumaine *Alex. Odobescu* (1834-1894), le premier chercheur d'études slaves *Bogdan Hasdeu* (1838-1907), ainsi que *V. Vrechia* (1834-1901), *Alex. Xenopol* (1847-1920), *N. Iorga* etc. Notons ici que certains historiens roumains de la période "de l'âge d'or" cherchaient à minimiser l'apport hellénique à l'épanouissement des lettres en Roumanie, à l'exeption de *C. Erbiceanu* (1838-1913) et du grec *Démosthène Russo* (1869-1938), qui avait ouvert de nouvelles voies dans l'étude des relations gréco-roumaines concernant, surtout, l'époque phanariote.

L'époque intitulée "période d'argent" constitue le chapitre qui suit, où l'auteur cherche les tendances des historiens roumains des années de l'entre-deux guerres étudiant les conditions qui avaient favorisé l'union de la Roumanie et affichaient le rêve de l'annexion des régions roumaines qui restaient rattachées à d'autres pays voisins. Les représentants de cette génération tels que *S. Dragomir* (1868-1962), *T. Bălan* (1855-1972), *M. Costăchescu* (1884-1953), *G. Fotino* (1896-1969), *G. Giurescu* (1901-1977), l'archéologue *U. Pârvan* (1882-1927), le slaviste *P. Panaitescu* (1900-1967) et d'autres affirmaient l'unité roumaine, la continuité et l'origine latine des Roumains.

Dans le chapitre suivant l'auteur étudie l'Historiographie Roumaine contemporaine si imprégnée de l'esprit communiste, qu'elle empoisonne,

selon l'auteur, les historiens, les plus importants, de la période 1910-1945; *C. Giurescu, Ch. Brătianu, P. Panaitescu, N. Bănescu* furent arrêtés et emprisonnés. Les historiens, militants du régime communiste, vont même jusqu'à réviser l'histoire (comme *M. Roller* 1908-1958); d'autres s'attachent à la collection de documents sur les luttes sociales et l'histoire du Parti Communiste Roumaine, du marxisme-léninisme et de l'amitié et la coopération roumano-russe ou l'œuvre des leaders communistes *Ch. Gheorghiu-Dej* (1901-1965) et *N. Ceaușescu* (1918-1989). Nous pouvons y distinguer l'œuvre collective de *Roller, C. Daicoviciu, Oțetea, Constantinescu* sur l'Histoire de la Roumanie d'après la perspective de Marx.

Le quatrième chapitre se réfère aux *Points de vues* des historiens étrangers concernant l'*Histoire Roumaine*, à savoir la contribution historiographique hongroise, allemande, soviétique et bulgare. Mr. F. Kellogg se saisit de l'occasion ici de rappeller le cas des historiens hongrois, qui soutiennent la présence ininterrompue hongroise en Transylvanie, ou bien le cas des historiens allemands, qui accentuent la présence des leurs compatriotes, connus sous le nom de Saxons dans la même région. L'auteur cite, aussi, les études des *M. Cuboglu* (1911-) et de *Mustafa Mehmed* (1924-), qui ont publié des documents turcs sur les relations roumanoturques. L'historiographie soviétique, de son côté s'occupe des relations russoroumaines de la période 1408-1771, des monastères de Bessarabie, de la révolution russe de 1917, ainsi que des relations des deux pays. Une grande partie des études de cette même période est dédiée aux relations roumanorusses âptes à consolider le régime communiste. Quelques aspects de l'historiographie russe apparaissent, par ailleurs, dans l'*Encyclopédie Historique Soviétique.*

Les historiens bulgares *U. Zlatarski* (1866-1935) et *P. Mutafchiev* (1883-1943) s'occupent des relations bulgaroroumaines médiévales de la période du deuxième royame bulgare (1187-1390), en particulier, ainsi que de la région de Dobroutza, revendiquée dans le passé par les deux pays. Les historiens polonais s'intéressent à la propagande catholique accrue en Roumanie ainsi qu'à la formation d'un barrage politicomilitaire polonoroumain pour arrêter l'expansion ottomane. Ces mêmes causes avaient emmené les historiens tchecs à l'étude des relations de leur pays avec la Roumanie; c'était ici la présence roumanovalaque en Moldavie et en Slovaquie et la coopération roumano-serbo-tcheque contre l'empire des Habsbourgs lors des dernières décennies du XIXème siècle.

L'historiographie hellénique, est assez négligée, nous devons dire. Prof. Kellogg cite seulement deux études. Les études du Prof. *K. Th. Dimaras* sur l'Aufklärung Hellénique, dont l'expansion s'affirme dans la Roumanie du

XVIIIème siècle, les temoignages de *L. Vranoussis*, l'étude de *Spiridion Phocas* sur la Navigation Hellénique sur les côtes du Danube du Sud, ainsi que nos études sur les *lettrés grecs en Valachie* et sur l'*Hellénisme en Transylvanie* (éditions de l'*Institut for Balkan Studies* de Thessaloniki, 1982 et 1989) ne sont pas mentionnées.

L'historiographie italienne s'intéresse à la présence italienne en Roumanie, à la réaction des orthodoxes roumains contre la propagande catholique tandis que l'historiographie française recherche l'influence de la culture française sur les lettrés roumains N. Iorga et A. Xenopol, l'origine des roumains, les mouvements des paysans. Le plus important représentant de l'historiographie angloamericaine est *R. W. Seton-Watson* (1879-1951) qui a surtout insisté sur l'idée de la continuité de l'esprit roumain.

Le cinquième chapitre, intitulée *Sources et organisation de la recherche historique roumaine,* est dédié à l'étude des tendances des historiens roumains lors du régime communiste, qui voient le passé historique filtré par l'esprit marxiste. Prof. F. Kellogg cite l'importance des diverses archives roumaines pour l'histoire du pays, ainsi que le rôle des bibliothèques universitaires et des instituts de recherches historiques.

Il cite méthodiquement les éditions, les revues, les dictionnaires, les bibliographies.

Dans le dixième chapitre de son livre *Les necessités currentes* de l'historiographie roumaine l'auteur annonce ses projets envisagés, à savoir, l'édition des catalogues de documents, le retour vers l'histoire moderne, le problème de Bessarabie, la thèse sur la continuité, les relations culturelles gréco-roumaines durant la période phanariote, les biographies, les hongrois de Transylvanie.

Le livre du Prof. F. Kellogg s'avère un livre usuel avec son panorama de l'historiographe roumaine recouvrant ces trois périodes; la bibliographie, l'analyse des sources, l'étude et la présentation des historiens roumains et de leurs œuvres sont données de façon méthodique.

Université de Thessaloniki ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS